

L'évolution démographique de la Maurienne : l'opposition entre montagne et fond de vallée

Marcel Bélanger

Volume 3, numéro 6, 1959

Mélanges géographiques canadiens offerts à Raoul Blanchard

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020197ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020197ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bélanger, M. (1959). L'évolution démographique de la Maurienne : l'opposition entre montagne et fond de vallée. *Cahiers de géographie du Québec*, 3(6), 469–477. <https://doi.org/10.7202/020197ar>

L'ÉVOLUTION DÉMOGRAPHIQUE DE LA MAURIENNE : L'OPPOSITION ENTRE MONTAGNE ET FOND DE VALLÉE

par

Marcel BÉLANGER

Professeur de géographie, université de Montréal

« La haute montagne a été la grande victime de ces transformations, dont les vallées profondes ont bénéficié. »¹

Des études récentes ont montré que l'évolution démographique du dernier demi-siècle dans les vallées nord-alpines aboutit à la formation d'une opposition entre montagne et fond de vallée.² Montagnes et fonds de vallée, à partir d'une situation démographique qui chez les unes et chez les autres était à peu près la même — on note au XIX^e siècle une natalité un peu plus forte en montagne —, se sont différenciés progressivement, pour former aujourd'hui des entités démographiques opposées. Les montagnes, en voie de dépopulation, présentent des accroissements naturels plus faibles que les fonds de vallée, qui, en général, augmentent ou maintiennent leur population. Les montagnes font figure de victimes, car non seulement elles se dépeuplent, mais elles présentent une vitalité moindre, conséquence d'un vieillissement en rapport avec une émigration intense, mais aussi d'une nuptialité plus faible, et, vraisemblablement, de conditions sanitaires déficientes. L'explication de cette évolution est classique, et, d'ailleurs, tout à fait évidente pour les populations de ces vallées. Le développement industriel des fonds de vallée attire de nombreux jeunes gens et jeunes ménages, en même temps qu'il permet aux populations autochtones d'accéder à un niveau de vie supérieur. Les montagnes, au contraire, moins touchées par le recrutement ouvrier, et le tourisme n'y ayant pas joué un rôle aussi important que l'industrie au fond des vallées, perdent une grande partie de leur population, tandis que ce qui en reste fait figure de population attardée.

Nous voulons, dans cet article, illustrer ces idées au moyen de documents qui leur donnent, croyons-nous, une évidence nouvelle. Nous avons choisi la Maurienne, car des recherches effectuées sur l'ensemble des vallées savoyardes nous ont montré que c'est dans cette vallée que l'on découvre l'opposition la plus forte entre montagne et fond de vallée. Les documents que nous présentons sont des pyramides d'âges globales, qui ont l'avantage de porter sur de grands nombres et dont la signification est plus grande que celle des pyramides d'âges

¹ BLANCHARD, Raoul, *Les Alpes occidentales*, t. 7, Essai de synthèse, p. 588. Arthaud, Grenoble et Paris, 1956 ; 603 pp.

² BLANCHARD, Raoul, *Les Alpes occidentales*, t. 7, Essai de synthèse, Arthaud, Grenoble et Paris, 1956, 603 pp. ; VEYRET-VERNER, M^{me} G., *Quelques principes de démographie et d'économie alpine*, dans *Revue de géographie alpine*, 1958, fasc. 1, pp. 21-46.

communales.³ Nous avons obtenu ces pyramides en groupant systématiquement communes de montagne et communes de fond de vallée. Nous nous sommes enfin assuré (par des diagrammes de fréquence des grands groupes d'âges par commune, que nous ne pouvons discuter dans le cadre de cet article) que dans nos groupements nous n'utilisons que des données relativement homogènes.

1. Un même point de départ

En 1886, les pyramides de montagne et de fond de vallée présentent une grande similitude.⁴ Après l'âge de 30 ans, cette similitude est presque parfaite. Les creux caractéristiques sont d'égale importance dans l'une et l'autre pyramide.⁵ Si des différences apparaissent aux âges les plus jeunes, elles demeurent faibles et se compensent, d'un groupe d'âge à l'autre, comme l'atteste le tableau des pourcentages des grands groupes d'âges. Ces différences ont toutefois un sens. De fait, elles nous mettent en présence d'un début de différenciation des deux pyramides. On a, d'une part, un léger déséquilibre entre les sexes pour les âges de 25 à 35 ans, en montagne, et pour les âges de 20 à 35 ans, au fond de vallée. Dans la montagne, ce sont les hommes qui manquent ; au contraire, au fond de vallée, ce sont les femmes. D'autre part, on constate une diminution certaine des naissances en montagne, phénomène qui ne se répète pas dans la pyramide de fond de vallée, en tout cas pas avec la même intensité. L'ensemble de ces observations nous conduit à formuler une interprétation très plausible. Au fond de vallée, l'installation récente du chemin de fer et le développement du commerce et des ressources locales qui s'ensuit retiennent davantage la population masculine, y amènent même peut-être des éléments nouveaux ; d'où un échelonnement normal des naissances. Mais, en montagne, les hommes partent relativement davantage, et les naissances diminuent. Il y a donc là l'amorce des transformations dont nous avons, en prologue, indiqué l'allure générale.

C'est dire que 50 ans plus tôt nous aurions trouvé des pyramides différentes de celles que nous venons d'examiner. Peut-on, alors, parler d'un même point de départ démographique pour la montagne et le fond de vallée ? Oui, à peu de chose près. Il y a 50 ans, la pyramide montagnarde devait être plus jeune que celle de fond de vallée, car elle l'est encore aujourd'hui, malgré la diminution des naissances, et ceci concorde avec ce que nous savons des taux de natalité un peu plus forts au XIX^e siècle, en montagne. L'écart que nous constatons aujourd'hui dans les pourcentages des grands groupes d'âges risque donc d'avoir été plus important au début du siècle. En supposant une base normale

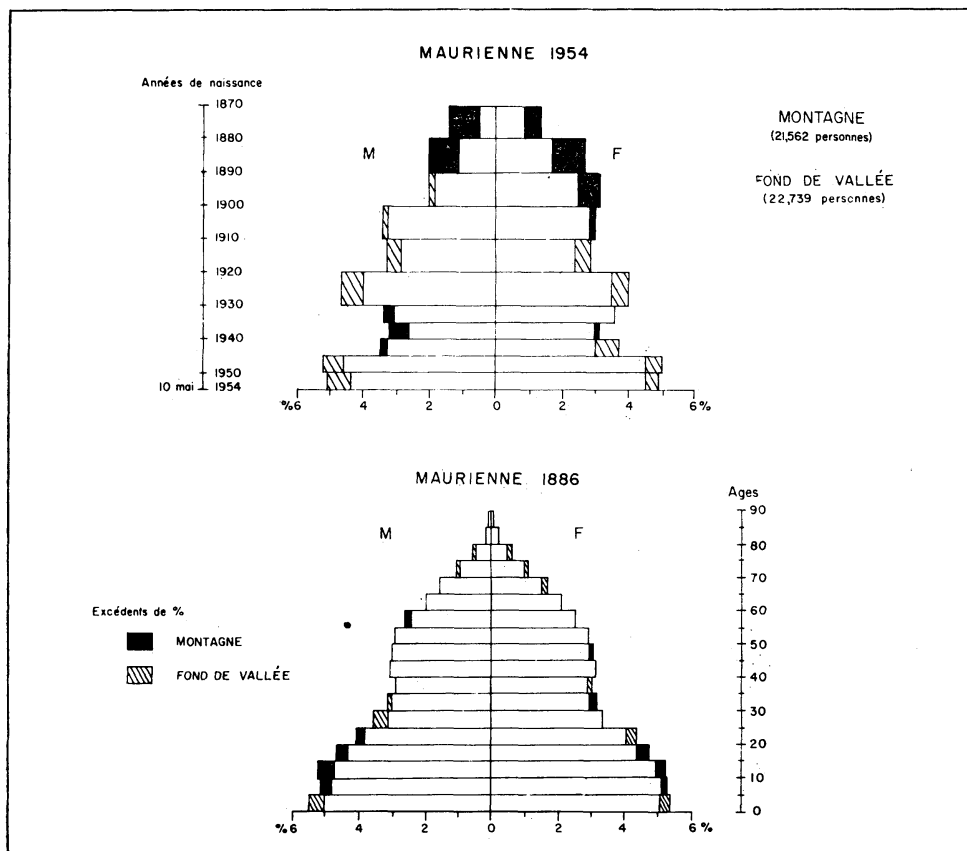
³ On peut hésiter sur le caractère montagnard de certaines communes. Nous avons rattaché au fond de vallée les communes de coteau, et même des communes qui peuvent comporter des hameaux élevés, comme celles des Hurtières et du défilé d'Orelle. Tout ce qui est en amont de Modane appartient à la montagne.

⁴ Certaines communes dont les chiffres nous ont paru douteux, ou bien qui présentaient des anomalies par rapport à l'ensemble, ont été mises de côté : telles sont Valloire, Termignon, Lanslebourg, en montagne, et Modane, Fourneaux, au fond de vallée. On a, en réalité, 24,729 personnes en montagnes et 27,825, au fond de vallée. Source statistiques. Recensement de 1886, Archives de Savoie.

⁵ L'interprétation exacte de ces creux demeure difficile. On ne sait le rôle qui y joue l'émigration temporaire. En montagne, il devrait être moins marqué qu'au fond de vallée, car les absences y avaient surtout un caractère saisonnier.

à la pyramide montagnarde on arrive à un groupe de 0 – 20 qui fait environ 41% de la population totale. Les différences de structure entre les deux populations auraient donc alors intéressé 4% de chacune des 2 populations (2% de vieux et 2% de jeunes), alors qu'en 1886 elles n'en intéressent que 2,6%. Mais, il s'agit, on le voit, de différences qui demeurent faibles. Il faut enfin noter que la similitude que nous constatons, après l'âge de 30 ans, milite très fortement en faveur d'une grande homogénéité des deux populations avant 1850.

FIGURE I



2. L'opposition actuelle

L'examen des pyramides de 1954 laisse apercevoir des phénomènes très différents.⁶ Nous n'insistons pas sur les différences qui séparent les pyramides de 1954 de celles de 1886 (existence de deux creux et vieillissement relatif en 1954), car elles n'ont pas de signification régionale particulière. Les différences présen-

⁶ Source statistique : Recensement de 1954, INSEE, État n° 1221. Lyon. On notera qu'après 25 ans, les âges sont donnés par groupes de 10 ans.

TABLEAU I

POURCENTAGES DES GRANDS GROUPES D'ÂGES — MAURIENNE 1886					
MONTAGNE		GROUPES D'ÂGES	FOND DE VALLÉE		
8,633	40 %	0 - 20 ans	8,866	39 %	
5,637	26,2%	20 - 40 ans	6,092	26,8%	
4,977	23,1%	40 - 60 ans	5,195	22,8%	
2,315	10,7%	plus de 60 ans	2,586	11,4%	

tées par les 2 pyramides de 1954 sont, au contraire, très intéressantes, car elles montrent un contraste de structure entre populations de fond de vallée et populations de montagne.

On voit tout de suite que la structure des âges est, en montagne, plus vieille qu'au fond de vallée. En effet, c'est presque uniquement aux âges élevés que l'on aperçoit des pourcentages plus forts du côté montagnard. L'exception constituée par les pourcentages masculins, entre 10 et 25 ans, n'a vraisemblablement d'autre explication qu'un nombre de garçons étudiant à l'extérieur relativement plus important au fond de vallée qu'en montagne. Il s'agit donc d'une exception qui confirme en définitive l'impression de vitalité plus grande que donne la pyramide de fond de vallée. Les différences, dans les proportions de jeunes et vieux, que l'on constate ainsi sont bien plus importantes que celles observées en 1886. Le tableau des grands groupes d'âges montre qu'elles intéressent plus de 11% de la population ; elles sont donc 3 fois plus importantes que l'étaient celles de 1886. Ces 11% de différence pourront toutefois paraître assez faibles et ne pas justifier l'affirmation d'un contraste entre montagne et fond de vallée. Nous croyons pouvoir montrer, au contraire, que les différences entre les deux pyramides impliquent des situations démographiques opposées.

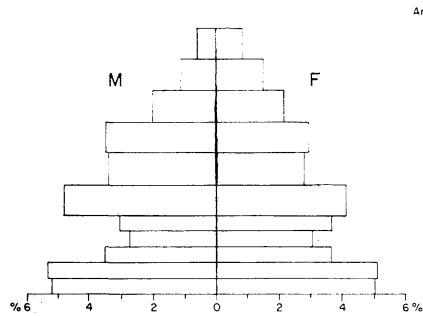
TABLEAU II

POURCENTAGES DES GRANDS GROUPES D'ÂGES — MAURIENNE 1954					
MONTAGNE		GROUPES D'ÂGES	FOND DE VALLÉE		
3,306	30,4%	0 - 20 ans	9,880	33 %	
3,475	31,9%	20 - 45 ans	10,948	36,5%	
2,488	22,9%	45 - 65 ans	6,444	21,4%	
1,608	14,8%	plus de 65 ans	2,736	9,1%	

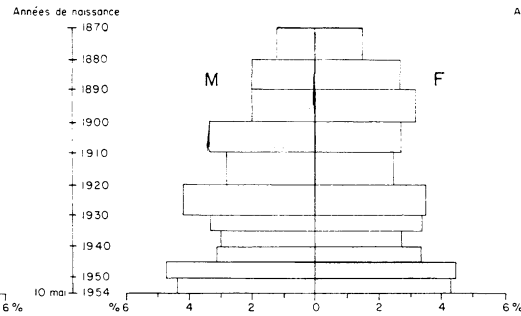
FIGURE II

MAURIENNE 1954

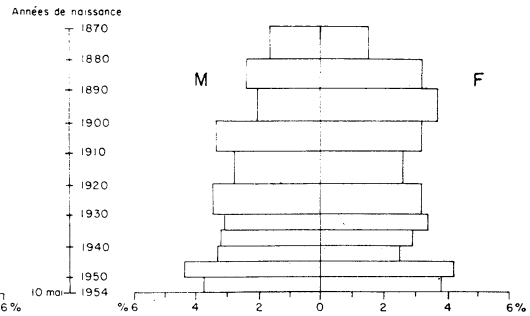
PYRAMIDE DES COMMUNES
% Ouvriers, plus de 45
(28,206 personnes)



PYRAMIDE DES COMMUNES
% Ouvriers, de 15 à 45
(8,003 personnes)



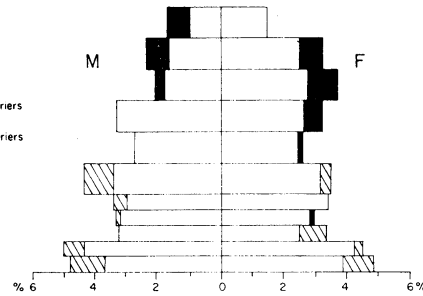
PYRAMIDE DES COMMUNES
% Ouvriers, moins de 15
(4,676 personnes)



COMMUNES DE MONTAGNE

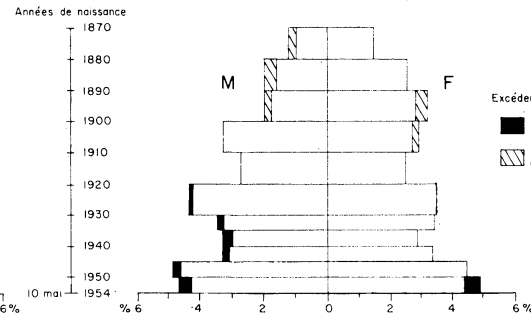
Excédents de %

- Moins de 15 % ouvriers
- ▨ De 15 à 45 % ouvriers



COMMUNES DE MONTAGNE
ET DE FOND DE VALLÉE

- MONTAGNE
(4,543 personnes)
- ▨ FOND DE VALLÉE
(3,460 personnes)



Remarquons d'abord que du seul fait du vieillissement actuel les charges des adultes sont plus élevées en montagne qu'au fond de vallée. En montagne, on a 85 jeunes et vieux pour 100 adultes, contre 72 au fond de vallée. Les charges sont ainsi de 10% plus élevées en montagnes. Mais remarquons surtout ceci : du fait du déséquilibre entre les sexes présenté par les deux pyramides la situation démographique de la montagne risque de se détériorer davantage, tandis que celle du fond de vallée a plutôt tendance à s'améliorer.

En effet, on constate, dans la pyramide montagnarde, un creux dans la répartition des femmes adultes, creux qui n'a pas son équivalent du côté masculin. Il ne peut s'agir ici que d'une émigration féminine plus prononcée que celle des hommes, car nous savons qu'une immigration d'éléments masculins, exceptionnelle en montagne, ne peut pas expliquer ce déséquilibre. Cette émigration prépondérante des femmes est sensible à partir du groupe de 45 - 55 ans — auparavant, ce sont les hommes qui émigraient davantage que les femmes —,⁷ ce qui laisse croire qu'elle a commencé à se pratiquer après la première Grande Guerre. Ce phénomène est particulièrement lourd de conséquences, car il

TABLEAU III

GROUPES D'ÂGES	% OUVRIERS, PLUS DE 45		% OUVRIERS, 15-45		% OUVRIERS, MOINS DE 15	
0 - 20 ans	9,469	33,6%	2,410	30,1%	1,307	28 %
20 - 45 ans	10,414	36,9%	2,616	32,6%	1,393	29,8%
45 - 65 ans	5,984	21,2%	1,789	22,4%	1,159	24,8%
plus de 65 ans	2,339	8,3%	1,188	14,9%	817	17,4%

montre que les femmes qui peuvent s'établir ailleurs plus facilement que les hommes, comme bonnes par exemple, n'hésitent pas à partir, tandis que ces derniers restent, uniquement retenus par des considérations d'ordre économique. Aussi, il est à prévoir qu'à la longue les hommes finiront par partir, au moins en en assez grand nombre pour que s'égalisent pourcentages masculins et pourcentages féminins. C'est ainsi vers une diminution de la population que l'on s'achemine fatalement, et la population qui a déjà beaucoup diminué, passant de 24,729, en 1886, à 10,877, en 1954, diminuera encore. Et le mouvement risque de se précipiter, car la diminution de la population masculine abaissera les chances de mariage des femmes, qui seront encore davantage tentées de partir qu'auparavant, jusqu'au moment où les populations communales seront devenues si petites que les jeunes gens et les jeunes filles seront obligés de s'expatrier tous pour trouver à se marier. En montagne ces questions comptent et particulièrement en Maurienne où les villages sont éloignés les uns des autres. Déjà, aujourd'hui, les populations communales atteignent des niveaux très bas, puisque sur

⁷ Les morts de guerre ne suffisent pas à expliquer le déséquilibre aux âges avancés.

34 communes, 17, soit la moitié, ont des populations comprises entre 100 et 300 habitants, et que 6, seulement, ont des populations supérieures à 500 habitants, qui ne dépassent que dans un cas le chiffre de 700 habitants. Soulignons, enfin, que du seul fait de l'ajustement du nombre des hommes à celui des femmes, les charges des adultes en montagne deviendraient près de 20% plus élevées qu'au fond de vallée. Le fond de vallée, lui, manifeste au contraire une tendance à augmenter ses pourcentages d'adultes. En effet, le surplus d'hommes n'est pas dû ici, à une émigration féminine particulièrement forte, mais à une immigration d'hommes, comme le montre le bombement esquissé par la pyramide. Cette immigration suppose une attirance des éléments masculins adultes pour les fonds de vallée, et il est donc probable que c'est par des apports féminins que l'équilibre des sexes se rétablira. On s'attend à ce qu'augmente encore la population de ce fond de vallée qui est passé de 27,825 habitants en 1886, à 30,008 aujourd'hui.

Le contraste entre les deux populations est donc tout à fait marqué. Les populations montagnardes sont menacées de disparaître, et plus ou moins consciente de leur destin, ne peuvent présenter ni la même vitalité démographique, ni la même psychologie que les populations de fond de vallée.

Que cet état de choses soit lié à la subsistance, en montagne, d'un genre de vie très dur, à dominante agricole, et dont les rudes tâches repoussent les hommes, et surtout les femmes, alors qu'au fond de vallée le travail industriel, particulièrement bien rémunéré dans ces grandes vallées, attire les hommes et les jeunes gens est tout à fait connu. Nous croyons pourtant, qu'ici encore, des pyramides d'âges globales pourront nous aider à illustrer d'une manière particulièrement évidente les rapports de cause à effet entre le comportement démographique et les facteurs économiques.

3. La raison de l'opposition actuelle

Cette raison nous est révélée par l'analyse des pyramides. Les trois pyramides des groupes d'âges selon les pourcentages ouvriers montrent le lien étroit qui existe entre les pourcentages ouvriers et les structures d'âges. Ces pyramides ont été obtenues en groupant les communes, non plus d'après le critère montagne-fond de vallée, mais d'après les pourcentages des ouvriers à la population active masculine.⁸ Nous nous sommes assuré, comme pour les groupements précédents, par une analyse des grands groupes d'âges, commune par commune, qu'en procédant ainsi nous n'additionnions que des données relativement homogènes. L'expérience est tout à fait concluante. Les pyramides sont d'autant plus vieilles que les pourcentages ouvriers sont plus faibles, et d'autant plus jeunes que les mêmes pourcentages sont plus forts. Cela se voit au premier coup d'œil. Et le tableau des pourcentages des grands groupes d'âges vient appuyer l'impression visuelle, en nous montrant de véritables gradations en fonction des pourcentages ouvriers.

On en déduit qu'une majorité de communes à pourcentages ouvriers supérieurs à 45% doit se trouver au fond de vallée, tandis que la montagne doit

⁸ Source statistique : Recensement de 1954, INSEE, État n° 2333. Lyon.

hériter de pourcentages plus faibles. En fait, on peut voir que la pyramide du fond de vallée est légèrement moins bonne que celle des communes à majorité ouvrière (plus de 45%), ce qui laisse supposer qu'elle inclut des populations dont les pourcentages ouvriers sont parfois inférieurs à 45%. La pyramide de montagne, de son côté, n'est pas aussi mauvaise que celle présentée par l'ensemble des communes à minorité ouvrière (moins de 15%) ; elle se rapproche de celle où les pourcentages ouvriers sont moyens (15 à 45%), ce qui signifie que le travail industriel joue en montagne un rôle qui n'est pas négligeable. On a exactement la situation suivante. Des 28,206 personnes vivant dans les communes à majorité ouvrière, 26,648, soit 94% vivent au fond de vallée. Au contraire, les 4,676 habitants des communes à minorité ouvrière vivent en montagne. Quant au groupe dont les pourcentages ouvriers sont moyens, il se partage à peu près également entre montagne et fond de vallée, 4,543 personnes sur les 8,003 de ce groupe, soit 57%, vivant en montagne. Cela fait que la population montagnarde se compose pour moitié de populations faiblement ouvrières et pour moitié de population moyennement ouvrières, tandis que la population de fond de vallée se compose pour plus de 90% de populations à majorité ouvrière, le reste appartenant à des communes moyennement ouvrières. Le groupe des communes moyennement ouvrières en montagne l'est toutefois davantage que le même groupe au fond de vallée. On trouve en groupant les communes un pourcentage moyen de 39% en montagne, contre 33% au fond de vallée. Et on découvre, de fait, pour ce groupe, en le scindant en deux, une structure plus jeune en montagne. C'est ce qui explique que la pyramide montagnarde est moins mauvaise que ce que la pyramide des communes à minorité d'ouvriers aurait pu nous faire redouter. On constate en même temps avec quelle sensibilité réagit la structure des âges au phénomène ouvrier, que l'on soit en montagne ou au fond de vallée, ce qui prouve que lorsque la montagne est ouvrière, elle ne réagit pas moins bien que le fond de vallée.

Il y a donc un facteur-clef qui explique parfaitement bien l'opposition entre populations de montagne et de fond de vallée que nous avons décrite plus haut. Ce facteur c'est celui de la participation de ces populations au travail industriel, participation qui est bien moins importante en montagne qu'au fond de vallée.

Pour conclure, nous dirons que la Maurienne nous situe en plein dans ce que l'on appelle le problème de la montagne. La montagne, généralement peu ouvrière, d'agriculture difficile, en situation démographique anormale, est, presque partout dans les Alpes, en difficulté. C'est pourquoi des groupes d'étude des problèmes de la montagne se sont formés. Ces problèmes ne sont pas fondamentalement différents de ceux qui assaillent les campagnes. Ils sont seulement plus aigus en montagne.⁹ Dans les Alpes du Nord, la présence au fond de vallée de populations ouvrières très denses fait que ces problèmes se posent d'une manière particulièrement pressante, mais en même temps elle en favorise peut-être la solution.

⁹ VEYRET-VERNER, M^{me} G., article cité.

L'exemple de la Maurienne permet de voir avec quelle acuité ces problèmes peuvent se poser. Nous avons vu que la tendance démographique de la Maurienne conduit la population montagnarde à disparaître. Or cette tendance se perpétuera certainement si des solutions économiques nouvelles ne sont pas apportées. Car ce qu'il y a de plus vivant en montagne dépend de la participation au travail industriel du fond de vallée, et cette participation tend à diminuer. Par ailleurs, la présence au fond de vallée de populations fortement ouvrières pose le problème des relations entre les deux populations. Les relations de ces deux populations présentent, depuis longtemps des aspects surtout négatifs : les paysans arrivent mal à fusionner avec les ouvriers, ou bien ils acquièrent à leur contact un sentiment d'infériorité ; il importe d'assurer à l'avenir des rapports plus fréquents et plus étroits entre ces populations pour lutter contre l'isolement de la montagne. De plus, le problème des mariages, comme celui de l'évolution culturelle, ne pourront être résolus que de cette façon et d'autant plus qu'en Maurienne, le compartimentage du relief rend souvent plus faciles les relations entre montagne et fond de vallée, qu'entre montagnes. Il faudra donc que les montagnards apprennent à fréquenter régulièrement le fond de vallée tout en conservant leur personnalité propre. Il faudra aussi que les activités économiques de la montagne soient d'un niveau suffisamment élevé pour que les gens d'en bas acceptent de venir vivre en haut, si l'on veut éviter que tous les jeunes ménages ne s'établissent au fond de vallée. On ne peut s'empêcher de songer au tourisme qui, outre qu'il apporterait une activité de complément s'ajoutant aux bienfaits d'une agriculture qui peut être améliorée, aurait le privilège de favoriser une vie de relations.

On voit donc les tâches ardues qui attendent les comités d'aménagement du territoire récemment constitués. On ne peut que souhaiter leur succès. En effet, outre la perte que constituerait pour la nation l'abandon de toute exploitation agricole, le tourisme ne peut que gagner en charme par la présence d'une population locale qui a déjà donné des preuves de ses qualités. Dans une telle perspective, les populations de montagnes et de fond de vallée ne présenteraient pas l'homogénéité d'autrefois. Cependant, elles nous mettraient en présence, non plus d'une opposition, mais d'un contraste, ou, si l'on veut, d'une diversité harmonieuse. Ainsi, l'évolution actuelle, dominée jusqu'à maintenant par le jeu aveugle des facteurs économiques, apparaîtrait-elle, à son terme, plus humaine et finalement créatrice de richesses nouvelles.
